

Ce récit ou plutôt ce conte me parut si véridique que je l'acceptai avec admiration.

CHAPITRE XIII.

Tentation et luttés.

Il n'y a, en fait de cours d'eau aux environs de Puyjoubert, qu'un maigre ruisseau—celui où Antoine et moi fîmes la fameuse pêche aux écrevisses :—aussi goûtai-je un vif plaisir à vivre dans le voisinage, et pour ainsi dire sur le bord d'une grande et belle rivière. Mon bonheur eût été au comble si j'avais pu mettre le pied dans l'île du Grand-Chef.

Cette motte de terre avait beau être petite, elle n'en était pas moins une île et même une île déserte. A cette idée, mon imagination enflammée évoquait le souvenir de mes anciennes lectures. Et moi aussi je pouvais partager la destinée de quelques-uns de ces Robinson, dont j'avais suivi avec un intérêt si poignant les merveilleuses aventures.

Chose singulière, et qui montre bien la tournure romanesque de mon esprit ! Je n'aurais éprouvé aucun plaisir à visiter l'île pendant quelques instants et en compagnie de quelqu'un. C'eût été trop simple et trop facile. Si je mets le pied sur le sol où dorment les os du vieux chef gaulois, je veux y passer quelques heures, peut-être quelques jours, seul, sans que nul sache où je suis. Je veux m'enivrer de solitude et d'indépendance, me construire de mes mains une cabane, pourvoir par ma propre industrie à tous mes besoins, me passer de précepteur, de surveillant, de domestiques, de luxe, de confort, de toutes ces chaînes plus ou moins dorées que la civilisation impose à l'homme.

Lorsque j'eus quelque temps caressé ce projet, survinrent des réflexions qui me le firent abandonner.

Voulais-je donc manquer aux promesses de sagesse et d'obéissance que j'avais faites si récemment à ma pauvre mère ? Voulais-je, en ajoutant une nouvelle folie à mes anciennes sottises, donner à Mme de Puyjoubert un chagrin qui, vu la faiblesse de sa santé, pouvait, selon l'opinion du docteur Desourteaux, être mortel ?

A cette pensée, je frémis d'horreur, et les beautés de l'île du Grand-Chef me trouvaient indifférent.

Et cet excellent M. Aubrun, et Léonard, Léonarde et Léonardou, comment pouvais-je plonger dans l'inquiétude, par une absence qu'ils ne s'expliqueraient pas, ces personnes qui m'étaient si dévouées.

Non ! Je mourrai d'ennui, je périrai consumé par mes désirs s'il le faut, mais je ne commettrai pas un acte de désobéissance qui aurait de si fatales conséquences.

Une fois qu'il fut bien convenu avec moi-même que je serais sage, je me mis à songer aux voies et moyens que j'aurais pu employer dans le cas maintenant chimérique où j'eusse cédé à la tentation de pénétrer seul et de séjourner, à l'insu de tous, dans l'île de la Gartempe.

Pendant que je ruminais ces plans pour le seul plaisir de faire de la théorie, car on sait que j'étais bien résolu à être sage, survint une circonstance qui pouvait me donner toute facilité d'aborder l'île, supposé que je n'en eusse pas éloigné jusqu'à la pensée.

L'été fut si long et si chaud, l'année de mon séjour en Limousin, que les sources tarirent et que les ruisseaux furent mis à sec presque partout. La Gartempe elle-même dut payer son tribut à la sécheresse. On la passait à gué dans les endroits les plus profonds d'ordinaire. L'usinier de la *Mécanique* manqua d'eau, et fut obligé, comme on dit dans le pays, d'*écuser*, c'est-à-dire de garder ses vannes fermées pendant la nuit, de façon à amasser assez d'eau pour que les roues de son usine pussent tourner au moins durant le jour.

Tout cela m'était assez indifférent. Voici ce qui, au contraire, m'intéressait au plus haut point :

Je remarquai que, lorsque les vannes avaient été fermées toute la nuit, il n'y avait plus le matin, dans la Gartempe, en aval de la *Mécanique*, qu'un pied ou deux pieds d'eau. Il n'était donc plus nécessaire de savoir nager pour atteindre l'île : il suffisait d'avoir assez de courage pour affronter un bain de pied.

Par exemple, dès que l'usinier ouvrait ses vannes, le lit de la rivière se remplissait, et il fallait regagner la terre ferme à la nage, ou attendre jusqu'à sept heures du soir que les vannes fussent de nouveau fermées.

Ceci, supposé que j'eusse voulu entrer dans l'île, ne me retenait pas, au contraire. Je ne pouvais pas décemment rester dans mon île moins de douze heures. Il fallait en outre, pour être vraiment isolé du reste de la terre, que j'en fusse séparé par une ceinture d'eau infranchissable et non par quelques flaques mêlées de sable, que je pouvais enjamber à volonté.

Que le lecteur se mette à ma place : ne me fallait-il pas, mes goûts étant donnés, une véritable force d'âme pour rester sur le continent ?

Eh bien ! cette force d'âme je l'eus. Je continuai de regarder mon île, comme Moïse contemplant la terre promise, de loin.

Ma pauvre mère, le docteur Desourteaux, l'abbé Maréchal, Antoine, M. Aubrun, les Léonard, tous ceux enfin qui plus tard devaient me blâmer si sévèrement, auraient mis un peu plus d'indulgence dans l'appréciation de ma faute s'ils avaient connu les efforts qu'il m'avait fallu faire pendant un grand mois de trente et un jours pour résister au violent attrait qui me poussait vers l'île du Grand-Chef.

A Dieu ne plaise que je veuille atténuer mes torts et m'excuser ! La nouvelle sottise dont le lecteur lira bientôt le récit, je l'ai commise librement, volontairement, par ma faute, par ma très-grande-faute. Mais enfin il ne saurait m'être défendu de répéter que j'ai longtemps résisté à la tentation. Je crois sincèrement que j'eusse résisté jusqu'au bout, sans un événement inattendu qui porta jusqu'au paroxysme ma passion pour les aventures maritimes, les îles désertes, la vie de Robinson et le reste.

Que celui qui n'a jamais cédé à ses passions et est sans péché me jette la première pierre.

(A continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846,

dirigé par les

Clercs de St. Victeur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

Conditions :

Demi-pensionnaires.....	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
Enseignement et pension.....	100.00
Lit, lavage, raccommodage.....	18.00
Usage d'un pupitre.....	1.00
Leçons et usage du piano.....	20.00

 ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Ecolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.